

Actelion est à la peine après le renoncement de Johnson & Johnson

Biotech Après avoir pris l'ascenseur en novembre dernier sur fond de rumeur de rachat de la société suisse de biotechnologie (plus de 30%), le titre a rechuté cette semaine. Et pour cause: le géant américain, un moment intéressé, a annoncé cette semaine la fin des négociations. Raison invoquée: le prix trop haut demandé par le laboratoire d'Allschwil. Un soupirent chassant l'autre, ce serait désormais au Français Sanofi de viser un rachat.

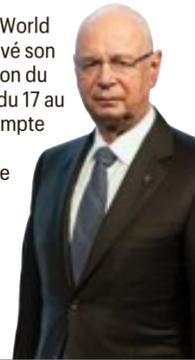
Evolution de l'action nominative d'Actelion

Sur trois mois et en francs suisses



Klaus Schwab

Davos Le président du World Economic Forum a trouvé son thème pour la 47e édition du sommet qui se tiendra du 17 au 20 janvier prochain. Compte tenu des turbulences politiques mondiales, ce sera «Responsive and Responsible Leadership», à savoir «Pour un leadership réceptif et responsable».



Laurent Gillieron/Keystone

Le chiffre

75 milliards

de dollars Telle est la somme record que va obtenir ces trois prochaines la branche de la Banque mondiale dédiée aux pays pauvres. Un tiers de ce montant proviendra du secteur privé. «C'est un moment charnière dans notre combat pour éradiquer l'extrême pauvreté», s'est réjoui le président de la BM, Jim Yong Kim.

Faites plaisir à vos proches, offrez-leur de l'iridium

Cadeau Les Suisses retirent de plus en plus leur épargne des banques et retrouvent les vertus du Vreneli ou des métaux précieux, comme les propose la société Degussa.

Élisabeth Eckert

elisabeth.eckert@lematindimanche.ch

En un an, le groupe allemand Degussa-Goldhandel, présent à Zurich et Genève, a accru son chiffre d'affaires de 15%. Sa spécialité? La vente de lingots d'or et d'argent, mais également celle, plus exotique, de métaux précieux tels le platine, le palladium ou le rhodium. Depuis cet été, Degussa propose, en outre, l'acquisition d'une once d'iridium (non radioactive, rassurez-vous) ou de ruthénium en vente libre et en exclusivité helvétique. Sous forme d'un petit lingot, négocié bien sûr au cours du jour, le petit bijou d'iridium s'acquiert aux environs de 929 francs; celui de ruthénium autour des 238 francs. Pour un cadeau de Noël, c'est un beau cadeau pour les cent ans à venir.

L'iridium et le ruthénium sont des métaux très usités tant dans la technologie médicale que la construction mécanique, l'électronique ou la chimie. Certes, leur cours n'a que peu variés ces dernières années. Mais, comme leur demande est appelée à grandir, leur valeur est, pour l'heure, restée stable et court peu de risques face aux effondrements d'autres valeurs boursières (actions ou obligations par exemple). Le groupe alle-

mand Degussa-Goldhandel ne s'y est pas trompé: «Les taux d'intérêt à zéro, voire négatifs sur l'épargne poussent de plus en plus les Suisses à acquérir de l'or ou d'autres métaux précieux, comme garantie de leurs placements», nous affirme Andreas Hablützel, CEO pour la Suisse de Degussa.

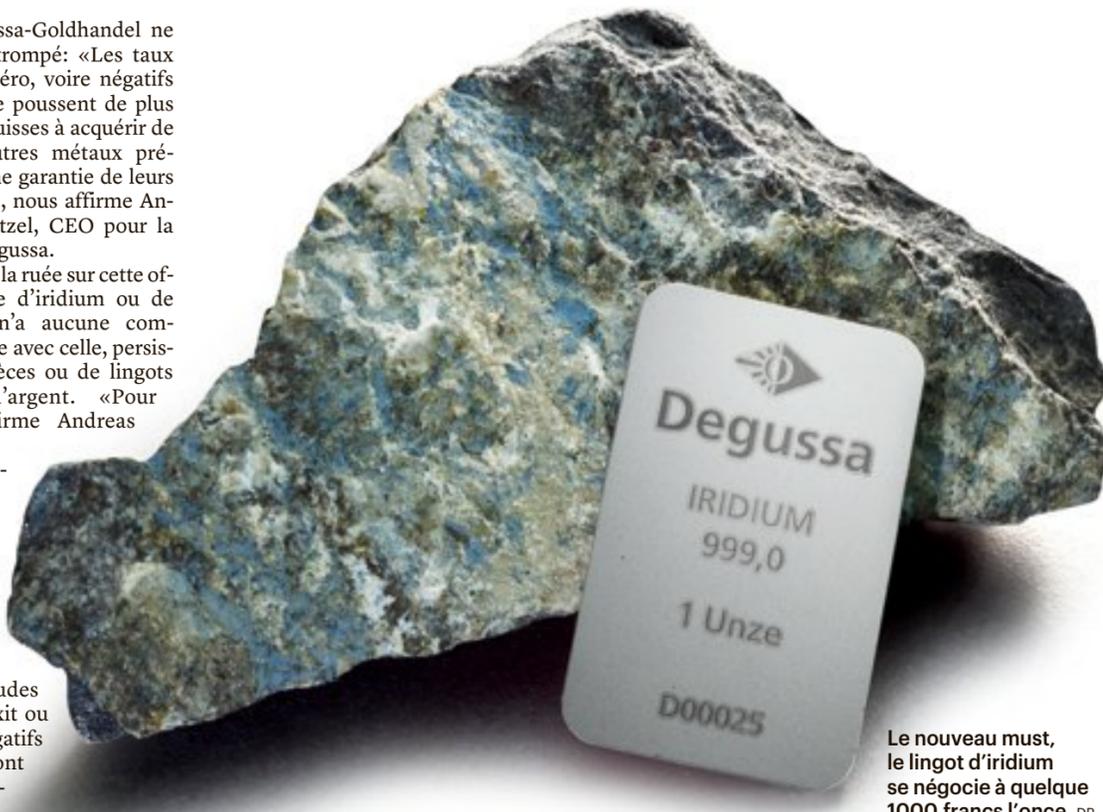
D'accord, la ruée sur cette offre exclusive d'iridium ou de ruthénium n'a aucune commune mesure avec celle, persistante, de pièces ou de lingots d'or ou d'argent. «Pour l'heure, affirme Andreas Hablützel, seuls les collectionneurs ou des investisseurs sont les premiers intéressés, mais il est clair que les incertitudes liées au Brexit ou aux taux négatifs en Suisse ont accru la demande de particuliers pour les métaux précieux.»

Depuis l'introduction des taux d'intérêt négatifs, en janvier 2015, toutes les banques suisses les reconnaissent: les res-

traits d'argent liquide sont en forte hausse, «quitte à placer ces fonds sous le matelas», déclare Blaise Goetschin, CEO de la Banque Cantonale de Genève. À

moins de prendre des risques sur les marchés financiers, les épargnants suisses se retranchent à nouveau dans des valeurs sûres, comme leurs

grands-parents, qui, il y a quarante ans, offraient des Vrenelis de 10 ou 20 francs nominaux à leurs petits-enfants, lesquels ont décuplé, depuis lors, de valeur.



Le nouveau must, le lingot d'iridium se négocie à quelque 1000 francs l'once. DR

Le baromètre

▲ 15%

Degussa Telle est la hausse du chiffre d'affaires en un an de la société allemande, sise en Suisse, qui vend et achète des métaux précieux. Son chiffre d'affaires 2015 est de 1,6 milliard de francs suisses et la société emploie 145 personnes.

▼ 1,1%

Épargne Tel est le recul, en moyenne, du rendement de l'épargne privée sur un compte privé entre 2015 et 2016. Conséquence: la demande autant en billets de banque qu'en or, en argent ou autres métaux précieux a explosé.

Sur huit des métaux précieux reconnus comme tels, la maison Degussa en fournit désormais sept en vente libre, dont les transactions sont, bien sûr, soumises à la loi fédérale sur le blanchiment d'argent. Selon le CEO de Degussa, Andreas Hablützel, ce retour aux valeurs sûres des Suisses est à ce point marquant – prioritairement sur l'or – que les raffineries du Tessin «sont bookees deux mois à l'avance» et que, selon d'autres acteurs du marché, la demande en métaux précieux a triplé en un an. ●

Les fils à maman vivent dangereusement

L'éco sans plomb

Élisabeth Eckert
Journaliste



Noël est une période à risque et les assurances, déjà sur les dents, dispensent moult conseils aux inconscients que nous sommes, pour éviter que le sapin ou la couronne de l'Avent ne se transforment en pyromanes. Et pour cause: bon an, mal an, la Suisse compte plus de mille incendies durant les Fêtes de Noël. Or, il y a une chose que les assurances ont largement sous-estimée, car, aveugles, elles n'ont pas fait le lien entre deux phénomènes apparemment indépendants.

Premier constat: selon les statistiques hospitalières, on se tranche beaucoup plus

les doigts, parfois en entier, durant les soirées de réveillon (lorsqu'on se met à découper la viande), que le reste de l'année, grillades comprises. Et les victimes de Noël les plus nombreuses sont des jeunes hommes qui ont saisi le coupeau à viande.

Deuxième constat: cette semaine, l'Office fédéral de la statistique, en détaillant les données du recensement de la population suisse, s'est rendu compte que les jeunes restaient de plus en plus longtemps à la maison de papa et maman, en moyenne jusqu'à 24 ans, alors qu'ils s'envolaient majoritairement à 20 ou 21 ans dans les années 70. Et quel sexe bat largement les records? Les grands garçons qui, au Tessin notamment, occupent le nid facilement jusqu'à 26 ans. Si la durée allongée des études est pour beaucoup dans cette pathologie de Tanguy, les jeunes mâles y trouvent un contentement accru, bien plus que les demoiselles.

Voilà donc deux constats très éloignés l'un de l'autre, mais qui, si on les associe ju-

dicieusement, prennent tout leur sens. Les grands garçons se sectionnent davantage les doigts que les jeunes femmes, parce que, câlinés fort longtemps par maman, ils n'ont jamais été astreints à des tâches ménagères et au découpage d'un gigot, d'un chapon ou d'une dinde. Le rapport de cause à effet est donc établi: de trop longues études nuisent à la santé, voire à l'intégrité physique du sexe fort.

D'un coup, d'un seul, nous venons donc d'offrir une nouvelle source de recettes aux assurances-maladie qui visent de plus en plus à sanctionner, par des primes plus élevées, leurs clients au mode de vie malsain. Après les obèses, les futures femmes enceintes ou les fumeurs, ces dernières pourraient désormais amener les fils à maman qui, dès qu'ils ont un couteau ou une fourchette dans la main, risquent de se mutiler bêtement un membre et occasionner, dès lors, une explosion des coûts de la santé. À vous tous, chères lectrices, chers lecteurs, nous vous souhaitons d'excellentes Fêtes de Noël.

Les banques perdent leur porte-parole

Communication En cette fin d'année, trois institutions faitière ou bancaire voient leurs porte-parole changer d'orientation et perdre ainsi leur voix officielle. Le premier départ de taille est celui de Thomas Sutter, directeur de la communication depuis 2011 de l'Association suisse des banquiers (ASB), qui quitte ses fonctions «pour relever de nouveaux défis». Le changement de la présidence, à la tête du principal lobby des banques suisses, et la réorganisation interne récemment annoncée y sont-ils pour quelque chose? «No comment», répond l'ASB. Mais il est clair qu'après deux longues présidences romandes – Pierre Mirabaud, puis Patrick

Odier –, le nouveau patron des banques suisses, Herbert Scheidt, veut imposer un souffle nouveau à cette organisation faitière.

D'origine allemande et président de la banque Vontobel, Herbert Scheidt a visiblement de la peine avec la vision ethnocentrique de l'ASB d'alors. Ses horizons à lui visent désormais des alliances entre la Suisse et la Grande-Bretagne, Singapour ou Hongkong.

Dans le même temps, Mirabaud et Lombard Odier perdent aussi leurs porte-parole, Anne Plagnat et François Mutter, ce dernier devenant le communicant des Transports publics genevois. **É. E.**